

Homélie du 12ème dimanche du temps ordinaire

Dimanche 21 juin 2015

par Louis DURET

publié le juin 2015

« Passons sur l'autre rive »

Le passage du livre de Job nous dit comment nos ancêtres imaginaient Dieu en train de créer la monde ! Il se trouve face à des masses d'eau mugissantes : d'un geste de la main, il les arrête : Tu viendras jusqu'ici ! Tu n'iras pas plus loin, ici s'arrêtera l'orgueil de tes flots ! Et, pour les contenir, il installe des portes et des verrous. Enfin , il saisit une écharpe de nuage qui trainait dans le ciel et il en fait des langes pour la mer enfin calmée, devenue un nourrisson tout faible entre ses mains.

A elle toute seule, cette mise en scène est déjà une réponse aux problèmes de Job, car on le sait bien, il y a dans nos vies des tempêtes de toutes sortes, et celles qui se déroulent dans notre tête sont autrement plus graves que celles des océans. Or Job est en pleine tempête intérieure, justement. On sait bien que le livre de Job ne prétend pas raconter une histoire vraie. C'est une réflexion sur le problème du mal. Affrontés à la maladie, la souffrance, la mort, l'échec de nos rêves et de nos projets, spontanément, nous demandons des comptes à Dieu, parce que, d'une manière ou d'une autre, nous pensons qu'il est le grand responsable de nos malheurs. C'est toute l'histoire du livre de Job.

Et le passage que nous lisons aujourd'hui est le début de la réponse de Dieu. Ce que l'auteur du livre de Job veut nous faire entendre ici, c'est : Confiance, vous êtes dans la main de Dieu ; quelles que soient les tempêtes de votre existence, il ne les laissera pas vous submerger. Savoir à tout instant dans les tempêtes de nos vies que le Seigneur est là et reste le maître des flots. Pas plus que Job, nous ne trouverons d'explication satisfaisante aux souffrances que nous traversons, mais comme lui, nous sommes invités à les vivre dans la confiance.

Jésus qui dort sur un coussin alors que la tempête fait rage... n'est-ce pas le bonheur de celui qui s'abandonne à dieu, la confiance totale tel un nourrisson dans les bras de sa mère. « Père, entre tes mains, je remets ma vie ».

N'avons-nous pas souvent l'impression que Jésus dort, alors que nous sommes dans la tempête ?

Prenons le temps de l'appeler. Et comme l'écrit Saint Augustin : « Ton cœur est en péril, ton cœur est secoué par les flots... Pourquoi ? Parce que le Christ s'est endormi en toi, c'est à dire que tu as oublié le Christ. Souviens-toi du Christ, que le Christ s'éveille en toi. Pense à lui ».

Le réveil de Jésus évoque celui du matin de Pâques. Se lever, se réveiller, ressusciter ont le même sens.

« Jésus avec vous jusqu'à la fin du monde » nous dit le Christ Ressuscité.

Seigneur, aide-moi. Aide- moi à comprendre que tu es toujours près de moi. Que ce sont les tempêtes de mon cœur que tu apaises. Aux peurs qui me font

trembler, tu dis : « Silence ! ». A la rancune ou la violence qui m'agitent, tu dis : « Tais-toi ! » Et le calme revient. Alors je peux reprendre la route, marcher avec toi, aller vers les autres. Merci Seigneur d'être toujours là, et de nous donner ta force et ta paix.

Une parole pour ce dimanche

Aux peurs qui me font trembler, tu dis : « Silence ! ». A la rancune ou la violence qui m'agitent, tu dis : « Tais-toi ! » Et le calme revient. Alors je peux reprendre la route.

Lectures du 12ème dimanche du temps ordinaire.

Première lecture : lecture du livre de Job (38, 811) « Ici s'arrêtera l'orgueil de tes flots ! »

Psaume : 106 (107) Rendez grâce au Seigneur : « Il est bon ! Éternel est son amour ! Prions »

Deuxième lecture : Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (5, 1417) « Un monde nouveau est déjà né »

Évangile de Jésus Christ selon Saint Marc (4, 35-41) « Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? »

Toute la journée, Jésus avait parlé à la foule. Le soir venu, Jésus dit à ses disciples : « *Passons sur l'autre rive.* » Quittant la foule, ils emmenèrent Jésus, comme il était, dans la barque, et d'autres barques l'accompagnaient. Survient une violente tempête. Les vagues se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait. Lui dormait sur le coussin à l'arrière. Les disciples le réveillent et lui disent : « Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? » Réveillé, il menaça le vent et dit à la mer : « *Silence, tais-toi !* » Le vent tomba, et il se fit un grand calme. Jésus leur dit : « *Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ?* » Saisis d'une grande crainte, ils se disaient entre eux : « Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? »